



'Hanouka ou le conflit civilisationnel

La fête de 'Hanouka est le moment où nous commémorons la victoire des Makabim sur les armées et la civilisation grecque qui fut marquée, par le fameux miracle de la fiole d'huile.

Mais quel était le combat idéologique, qui opposait la civilisation grecque à notre Torah ?

La Grèce a vu naître la démocratie, se développer les sciences : les mathématiques, la philosophie, la médecine, la physique...

Lors de ses différentes conquêtes, elle a intégré les royaumes vaincus à son empire, sans pour autant tenter d'exterminer leur culture.

Comment se fait-il que pour le peuple d'Israël, ils agissent différemment ?

Les décrets principaux qu'ils instaurèrent furent : l'interdiction de l'étude de la Torah, du respect du Chabat, de pratiquer la circoncision et l'interdiction de sanctifier le mois.

Quelles étaient les particularités de ces mitsvot pour qu'elles prennent une importance vitale pour l'empire grec ?

L'idée de la spiritualité ne les dérangeait sans doute pas, vu qu'ils vénéraient tout un panthéon de dieux. Il est tout de même intéressant d'analyser le rapport que les Grecs avaient avec la divinité. Les dieux grecs étaient à la fois : assassins, débauchés, voleurs, vengeurs... Est-ce le comportement attendu de la part d'un dieu ? Les Grecs s'étant adonnés à l'étude de la nature régie par la science, avaient acquis une sagesse scientifique de l'absolu et de l'immuable.

Or, partant du constat que l'homme a été créé à l'image de Dieu et vu que l'homme scientifiquement parlant, est un être de matière qui se livre au vol, au meurtre, et à la débauche, ils ont donc reconstitué des dieux à l'image de l'homme (puisque l'un étant l'image du second). Cependant, le judaïsme contredit cette approche.

Certaines mitsvot sont la quintessence même de la force de l'homme à pouvoir s'élever au-dessus des lois scientifiques immuables de la nature :

Le Chabat symbolise la capacité du juif à se situer au-dessus de la temporalité.

La Mila représente la capacité d'un homme à se détacher et à contrôler ses pulsions.

Mais ce n'est pas tout, en ce qui concerne la sanctification du mois, le juif revendique une capacité encore plus surprenante : celle de pouvoir fixer le calendrier, (en cas de non présentation des témoins à temps, on ajoutait un jour au mois précédent même s'il pouvait s'avérer que la nouvelle lune était

apparue la veille).

Et enfin, l'étude de la Torah. Comment se fait-il que les Grecs l'interdirent alors qu'ils demandèrent eux-mêmes qu'elle leur soit traduite ?

Pour comprendre cela, il est intéressant de noter une précision dans certaines versions du "al hanissim".

« ... Lorsque s'est levé le royaume grec sur ton peuple Israël afin de le faire oublier, MITORATEKHA », littéralement : DE ta Torah (et non pas : lui faire oublier ta Torah).

Autrement dit, ce qui dérangeait les Grecs dans la Torah, n'était pas la sagesse de la Torah elle-même, mais le rôle que l'on y joue.

C'est l'enseignement que nous tirons du verset : "lo bachamaim hi", elle n'est pas dans le ciel. La Torah s'applique en fonction de l'interprétation des sages dans la Torah orale et même si, au ciel, cela peut être conçu autrement.

Non seulement, le juif « prétend » pouvoir influencer sur sa propre nature mais en plus, il revendique également devoir influencer sur le spirituel et la sainteté.

Cela est totalement antagoniste avec les fondements de la société grecque et cela leur était insupportable.

Pour cela, ils rendirent impures toutes les huiles, car quelle différence peut-il y avoir, entre une huile pure ou impure ?

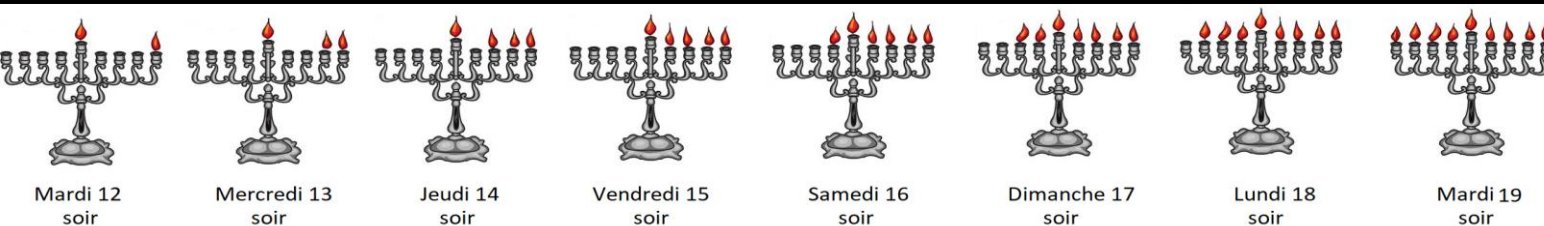
Et Dieu leur envoya un miracle spécifiquement sur ce symbole-là. La Ménora représente la sagesse et la lumière du monde. La Guémara demande : D'ieu a-t-Il besoin que nous Lui allumions une lumière alors que c'est Lui qui éclaire ? Elle répond avec la parabole suivante : un aveugle se fait guider par un clairvoyant pour pouvoir rentrer chez lui.

Afin d'éviter que l'aveugle ne se sente trop redevable, le clairvoyant demande à l'aveugle de lui tenir la torche pour qu'il puisse lui-même éclairer leur route.

Il en est de même avec la Ménora, D'ieu n'a pas besoin que nous Lui éclairions quoi que ce soit, mais Il tient à faire participer l'homme à Son projet, de manière à ce qu'il se sente moins redevable.

Ainsi, Il lui octroie une participation au dernier perfectionnement du corps de l'homme (la mila) et Il lui donne accès au spirituel pour qu'il puisse y mettre sa patte et tout cela est symbolisé par la sagesse éclairante de la Ménora. Hachem a fait un miracle sur ce symbole-là en particulier, afin d'entériner la victoire totale sur l'idéologie helléniste.

G.N.



Selon l'effort, la récompense

La loi stipule à propos de l'allumage du ner 'Hanouka :

" Si la bougie de 'Hanouka s'éteint dans la demi-heure idéalement requise pour accomplir au mieux la mitsva, on n'est pas tenu de la rallumer (si on veut la rallumer, on le fera sans bénédiction), car c'est l'allumage qui constitue l'essentiel de la mitsva ".

Or, nos sages ne visaient-ils pas en instituant cette mitsva, la publication du miracle de la fiole d'huile pure ? Nous devrions donc être tenus de rallumer le ner pour que cette publication soit suffisamment affichée et durable.

Et le Bné Issahar tente de répondre : (kisleiv-tévèt, maamar 3, simane 11)

"la lumière de 'Hanouka incarne l'étude de la thora". Or, cette étude se distingue des études

profanes, de toutes les sciences du monde, dans la mesure où ces dernières visent uniquement à aboutir à un résultat bien défini.

Donnons à titre d'exemple quelqu'un qui étudierait la médecine pour devenir médecin.

Si au bout de 10 ans d'études acharnées, il échoue à son examen final et ne devient pas médecin, il considérera alors avoir étudié pour rien.

Il n'en est guère ainsi pour la mitsva de limoud thora. En effet, l'étude de la Thora, indépendamment du fait qu'elle doit mener à la pratique des mitsvot, est déjà un but en soit, nous procurant joie et récompense (et cela, même si on n'a pas vraiment saisi le sujet étudié et abouti à une halakha claire).

A la lumière de ce principe, le terme "s'éteint" cité précédemment prendrait alors le sens de : "même

si mon étude demeure "éteinte", manquant de compréhension permettant d'aboutir à une halakha claire", malgré tout "on n'est pas tenu de la rallumer".

Autrement dit, je ne dois pas penser que cette étude est vaine et sans valeur, car le fait même de m'y être investi avec effort, constitue l'essentiel de la mitsva du limoud, à l'instar de l'ordonnance d'allumer la 'hanoukia constituant également le point le plus important de cette mitsva de propagation du miracle.

L'investissement et l'effort déployés pour allumer le ner 'Hanouka sont donc d'ores et déjà considérés comme la publication du miracle de la fête des lumières (au-delà du fait que ce ner devrait idéalement durer une demi-heure)

Rav Y. Guetta

'Hanouka en questions

1) Pourquoi les sages décidèrent de perpétuer le miracle de 'Hanouka, et pas ceux des autres époques?

À cause des persécutions grecques, le judaïsme entier était en danger d'être oublié et de disparaître, comme nous le disons dans la prière: « ...pour faire oublier Ta Torah... ».

2) Si on allume les bougies tard dans la nuit où il y a peu de chance que quelqu'un les voit, fait-on la bérakha?

Nos sages ont instauré que l'on allume les bougies de façon visible aux passants, afin de publier le miracle. Celui qui allume plus tard, ne fera donc pas de bérakha ; quand on peut faire la mitsva correctement, il est interdit de mal la faire. Toutefois la Guemara dit, qu'en cas de danger, il suffit de les allumer à l'intérieur, pour les gens de la famille. Certains Posskim disent que dès lors, on peut donc faire une bérakha, même si personne ne voit les lumières (voir Choulhan Aroukh, 672, 2).

3) La fête de 'Hanouka fait-elle figure de "demi-fête" ?

Nous lisons le Hallel complet et il nous est interdit de jeûner, mais il nous est permis de travailler et il n'y a pas d'obligation de faire de séouda (repas) ! On lit le Hallel, car il faut remercier Hachem pour un miracle qui concerne tout le peuple. Il est permis de travailler, car il est trop difficile pour le peuple de ne pas travailler huit jours durant. Les 'Hakhamim n'ont jamais instauré une nouvelle interdiction de travailler un jour pour un quelconque souvenir, ce n'est que Hachem qui a pris de telles dispositions. Il n'y a pas d'obligation de faire un repas, car les corps des juifs n'étaient pas en danger mais uniquement leurs âmes.

4) Par quel biais les femmes participèrent au miracle? Sont-elles tenues de ne pas travailler lors de l'allumage?

Les juifs, hommes comme femmes, furent en danger d'oublier le judaïsme. De plus, les gouverneurs Grecs pratiquaient le droit de cuissage, et d'après une certaine tradition, la fille de Matityahou a refusé, ce qui a déclenché la guerre. Aussi, grâce à une certaine héroïne, Yéhoudit, une importante bataille fut gagnée, et pour leur souvenir, il est de coutume que les femmes s'abstiennent de travailler pendant la demi-heure des bougies.

Rav Yehiel Brand

5) Que signifie le mot 'Hanouka ?

Il a plusieurs sens : ils se « reposèrent le 25 » ; ou « inauguration » ; les Maccabées ont inauguré le Temple après tant d'années de désolation et d'abandon.

6) Pourquoi lisons-nous, pendant la fête de 'Hanouka, les offrandes des princes de tribu?

Les princes des tribus offrirent leurs offrandes à l'occasion de l'inauguration du Michkan dans le désert. Cette nouvelle inauguration du Temple au temps des 'Hachmonaïm, joue le même rôle que la première, alors nous rappelons leurs actions.

7) Pourquoi est-il interdit de profiter des bougies de 'Hanouka?

Afin que l'on prête attention au fait qu'elles sont allumées pour la mitsva et non pour éclairer. En fait, la Ménora au Beth Hamikdash était aussi allumée pour la mitsva et non pour éclairer ; Hachem voit aussi dans l'obscurité.

8) Comment agira un homme invité pendant la semaine de Hanouka?

1) il allume lui-même, 2) il donne une pièce d'argent (n'importe laquelle) à son hôte, et s'associe ainsi à l'huile. Il sera alors quitte par l'allumage de son hôte.

9) Et à l'hôtel ?

Si on peut allumer avec des bougies en cire ou avec de l'huile, il faut le faire. Sinon, on peut se rendre quitte par une ménora avec des ampoules électriques.

La toupie, Pourquoi?

Il existe un minhag très répandu chez les Européens, de jouer à la toupie pendant 'Hanouka. On raconte que beaucoup de grands maîtres y jouaient. Ainsi, le 'Hatam Sofer avait une toupie en argent dans sa poche durant tout 'Hanouka et la sortait pour la prêter à ses proches afin qu'ils accomplissent et fassent perdurer ce minhag (il est important de noter qu'il avait aussi l'habitude de consacrer encore plus de temps à l'étude de la Torah pendant 'Hanouka car beaucoup de secrets de la Torah furent transmis par Hachem à Moché pendant cette période). Cette toupie fut transmise de génération en génération et se trouve aujourd'hui chez un de ses descendants, le Rav Simha Bounim Sofer, Rav de la communauté de Presbourg à Jérusalem. Le Rav 'Haim Kaniewsky raconte qu'il y jouait aussi dans son enfance et que seulement les enfants y jouaient et pas le Chabbat, car son père le Steipler pense que lorsqu'on y joue avec des bonbons ou autres bonnes choses pour remplacer l'argent, cela ressemble à de l'achat et de la vente, ce qui est interdit pendant Chabbat.

Les raisons à ce jeu sont multiples nous tenterons d'en amener quelques-unes:

1) Le **Sefer Minhagué Yéchouroun** explique: Cela provient de l'époque des 'Hachmonaïm, pendant laquelle les Grecs avaient interdit aux juifs d'étudier la Torah. Ils continuaient, malgré tout, à étudier en cachette. Dès qu'ils apercevaient les Grecs, ils cachaient leurs livres pour sortir leurs toupies en faisant semblant d'y jouer.

2) Le **Avné Nézer** dit: Puisqu'aujourd'hui on allume dans la maison et à des heures tardives, on a pris la coutume de jouer à la toupie afin que les enfants restent éveillés et ainsi on pourra réciter la bérakha (NDLR: il faut au moins deux personnes éveillées pour prononcer la bérakha).

3) Afin que la famille reste devant la 'hanoukia dans une ambiance calme et joyeuse.

4) Le **Sefer Taamé Haminhagim** explique: Pendant 'Hanouka, on tourne la toupie en tenant le haut pour montrer que le miracle est venu d'en haut, puisque les juifs n'avaient pas fait une téchouva véritable, contrairement à Pourim où l'on tourne la crécelle en attrapant le bas, puisque le miracle est venu grâce à ceux qui ont fait une vraie téchouva, en décrétant des jeûnes. On pourrait ajouter le fait qu'à 'Hanouka, les décrets étaient dirigés vers le haut (spirituel), à cause de l'assimilation, contrairement à Pourim où ils étaient dirigés vers le bas (matériel), l'intention de Haman était de nous exterminer.

5) Enfin certains expliquent: Il existe toutes sortes de secrets kabbalistiques dans la toupie et les lettres écrites sur ses flancs.

Quelle est l'explication des lettres inscrites sur la toupie :

1) Nous avons l'habitude de traduire "Ness gadol haya cham" par "un grand miracle a eu lieu là-bas", en Israël on écrira "un grand miracle a eu lieu ici".

2) Certains expliquent: Ce sont les règles du jeu de la toupie en Ydich qui sont allusionnées dans ces lettres. "Nicht") rien) :

lorsqu'on tombe sur cette lettre, on perd sa mise. "Gants") la totalité) : lorsqu'on tombe dessus, on gagne la totalité des mises. "Ha'élev") la moitié) : sur cette lettre on gagne la moitié de la mise. Enfin "Chétel" (on mise) : lorsqu'on tombe sur cette lettre, on devra rajouter une pièce, une noix ou toute autre friandise avec lesquelles on joue au milieu.

3) D'autres expliquent que cela signifie "Guimel choutafim Naar Horim) "trois associés dont les parents des jeunes) cela fait référence à la Guémara Kidouchin (30b) qui nous enseigne qu'il y a trois associés dans la procréation des enfants: le père, la mère et Hachem pour nous rappeler que les parents devront même jouer avec leur enfant et ne pas les laisser traîner et s'amuser dans des endroits étrangers à notre chère Torah.

En quelle matière doit être faite la toupie ?

Certains avaient l'habitude de la faire spécialement en bois d'après le verset dans Yehezkiel (Haftara de Vayigach) « prend un bois » d'autres la fabriquaient en or et enfin certains étaient pointilleux de la faire en argent comme vu plus haut avec le 'Hatam Sofer.

Avec quoi joue-t-on à la toupie ?

Certains avaient l'habitude d'y jouer avec de l'argent, tandis que d'autres y jouaient avec des noix ou amandes pour ne pas inculquer aux enfants le goût et l'envie de l'argent, sans parler des problèmes Halakhiques que cela pose.

Haim Bellity

A la Rencontre de notre Histoire

Sous la domination des Séleucides

Il y a plus de 2200 ans, Antiochus III, le roi de Macédoine, sortit victorieux d’une guerre contre le roi d’Égypte Ptolémée, pour la possession de la terre d’Israël : cette terre fut alors annexée à son empire et à la dynastie des Séleucides. À la mort d’Antiochus, son fils Seleucus IV lui succéda et l’influence des Hellénistes (qui acceptaient l’idolâtrie et la culture grecque) ne cessait de croître. C’est alors que Yo’hanan, le Cohen Gadol, s’opposa à toute tentative de la part des Hellénistes juifs pour introduire les coutumes gréco-syriennes en Terre Sainte. Les Hellénistes le haïssaient, si bien que l’un d’eux rapporta au commissionnaire du roi que dans le trésor du Temple se trouvait une immense fortune. Ayant besoin d’argent pour payer les Romains, Seleucus envoya son ministre Helyodros s’emparer de l’argent du trésor du Temple. Ce dernier, ignorant les supplications de Yo’hanan, pénétra dans l’enceinte du Temple : il pâlit de terreur et tomba évanoui sur le sol. Après qu’il fut revenu à lui, Helyodros n’osa pas entrer à nouveau dans le Temple.

Antiochus le « fou »

Peu de temps après, Seleucus fut assassiné et son frère Antiochus IV entama son règne. C’était un tyran d’une nature irréflechie et impulsive, méprisant la religion et les sentiments d’autrui. D’ailleurs, sa cour le surnommait « Antiochus Epiphane » (« Antiochus l’illustre ») mais, dans son dos, l’appelait « Antiochus Epimane » (« Antiochus le fou »). Désirant unifier son royaume par le biais d’une culture et d’une religion communes, Antiochus tenta de déraciner l’individualisme des juifs en supprimant toutes les lois juives. Il retira Yo’hanan de ses fonctions dans le Temple de Jérusalem. Quand Yo’hanan protesta, le Cohen Gadol en poste, Menelaus, engagea des hommes pour l’assassiner. Croyant Antiochus mort, le peuple se révolta contre Menelaus qui s’enfuit alors avec ses amis.

Les martyrs

De retour d’Egypte où il ne parvint pas à remporter

la victoire, Antiochus apprit ce qui avait eu lieu à Jérusalem et ordonna à son armée de déverser sa fureur et sa frustration contre les juifs : en 3 jours, 40.000 furent tués et 40.000 vendus ou mis en captivité. Puis, Antiochus émit une série de décrets terribles contre eux. La pratique de leur religion leur était désormais interdite : les rouleaux de la Torah furent confisqués et brûlés, le respect du Chabbat, la Brit Mila et les lois sur la cacherout furent interdits sous peine de mort. Mais la grande majorité des juifs préférèrent mourir en Kidouch Hachem.

Matityahou

Un jour, Polypus, l’officier d’Antiochus, construisit un autel sur la place du marché de Modiine et demanda que Matityahou, fils du Cohen Gadol Yo’hanan, offre des sacrifices aux dieux grecs. Matityahou répliqua : « Moi, mes fils et mes frères sommes déterminés à rester loyaux à l’alliance que notre D.ieu a faite avec nos ancêtres ! ». Malgré cela, un juif helléniste s’approcha de l’autel pour y offrir un sacrifice. Matityahou s’empara de son épée et le tua. Puis, ses fils (les ‘Hashmonayim) et lui attaquèrent les officiers et les soldats: ils en tuèrent un grand nombre, chassèrent les autres et détruisirent l’autel. Devant l’appréhension de la riposte d’Antiochus, Matityahou prit la fuite avec ses fils et ses amis et se réfugia dans les collines de Judée, seule région où tenait la résistance. Tous les Juifs loyaux et courageux se joignirent à eux. Ils formèrent des légions et, de temps à autre, ils abandonnaient leurs cachettes pour frapper des garnisons ennemies et pour détruire les autels païens construits sous l’ordre d’Antiochus.

Les Maccabées

Sentant sa fin proche, Matityahou appela ses 5 fils et les enjoignit de continuer de se battre pour défendre la Torah de D.ieu. Il leur préconisa d’avoir comme dirigeant Yéhouda, appelé « Maccabée », nom formé des initiales de la mention : « Mi Kamokha Baélim Hachem » : « Qui est comme Toi parmi les puissants, ô D.ieu ». Antiochus envoya ses généraux à tour de rôle écraser Yéhouda et les siens, les Maccabées. Bien que plus importants par le nombre et l’équipement que leurs adversaires,

les Syriens essuyèrent deux défaites consécutives contre les Maccabées (Apolonius puis Séron). Antiochus, par l’intermédiaire de son nouveau ministre Lizius (gouverneur de Syrie et d’Israël), envoya alors une armée de plus de 40.000 soldats et 7.000 archers balayer le pays. Quand Yehouda et ses frères apprirent cette nouvelle, ils s’exclamèrent : « Combattons jusqu’à la mort pour défendre notre âme et notre Temple ! ». Bien qu’ils n’étaient que 7.000 hommes à suivre Yéhouda, ils parvinrent à remporter la victoire en désorientant spectaculairement l’armée syrienne. Entendant cela, Antiochus décida de récidiver à nouveau mais, cette fois, avec tous les pays de son royaume. Mais, sous l’ordre de D.ieu, les 70 princes des nations (responsables des 70 nations) descendirent sur terre et prirent, à leur manière, la défense d’Israël : lorsque les grecs lançaient des flèches en direction d’Israël, les princes les retournaient contre eux et elles transperçaient alors le cœur des grecs. Les Bnei Israël ne tardèrent pas, une nouvelle fois, à sortir victorieux.

‘Hanouka (Inauguration)

Les Maccabées se dirigèrent alors à Jérusalem pour la libérer des impies hellénistes. Ils pénétrèrent dans le Temple et le purifièrent de toutes les idoles placées par les vandales grecs. Yéhouda et ses hommes construisirent un nouvel autel que Yéhouda inaugura le 25 Kislev 3596 (-165). Puisque la Ménora d’or avait été volée par les oppresseurs, les Maccabées en fabriquèrent une nouvelle en fer, recouverte de bois. Quand ils voulurent l’allumer, ils ne trouvèrent qu’une petite fiole d’huile d’olive pure, portant le sceau du Cohen Gadol Yo’hanan. Cette petite fiole ne suffirait que pour l’allumage d’un seul jour. Mais par le miracle de D.ieu, elle continua à brûler 8 jours, jusqu’à ce qu’on ait pu fabriquer de la nouvelle huile. Ce miracle prouva que D.ieu avait à nouveau pris Son peuple sous Sa protection. C’est en souvenir de ces événements que nos Sages ont désigné ces 8 jours pour que chaque année nous en fassions la commémoration et que nous allumions les lumières de ‘Hanouka.

David Lasry

La recette de l’allumage idéal

Etant donné que le but de l'allumage est de publier le miracle au maximum de personnes, l'idéal serait d'allumer dans la rue devant la maison, à l'entrée du côté gauche de la porte, afin d'être entouré de mitsvot avec la mézouza et les tsitsit. Beaucoup font comme ça en Israël. Cependant, en France, pour des raisons diverses et variées ou encore techniques, il est rare de voir une maison directement sur la rue sauf dans une zone pavillonnaire, où il faudrait allumer devant le portail d'entrée. Pour les appartements, il faudrait allumer plutôt à l'intérieur de la maison, tout en s'efforçant de publier le miracle au maximum. Par conséquent, on devra allumer à la fenêtre qui donne sur la rue où il y a le plus de passages, à condition qu'on habite à moins de 10 mètres du sol de la rue. Si on habite à plus de 10 mètres, mais qu'il y a du vis-à-vis, on allumera à la fenêtre (du côté intérieur). On gagnera avec ça de faire une diffusion du miracle pour la famille et pour les fenêtres donnant sur la nôtre. Sans vis-à-vis, on allumera à la porte. Bien que l'emplacement idéal de la 'hanoukia se situe entre 24 et 80cm, si la fenêtre est plus haute, on choisira quand même cet emplacement pour la diffusion du miracle. Pour terminer, le meilleur moment pour allumer (séfaradim) est la sortie des étoiles (17h45 environ) ou au moins la demi-heure qui suit.

Mikhael Attal

L'affection, même dans l'épreuve

On peut se demander comment se fait-il que dans cette Mitsva de l'allumage des Nérot de 'Hanouka, nous trouvons une Halakha particulière de Méadrin (embellissement) ainsi que Méadrin Min Haméadrin qu'on ne trouve pas dans d'autres Mitsvot, hormis la Mitsva générale d'embellir les Mitsvot - Hidour Mitsva. Pour cela, il faut s'interroger sur le sens de cette fête de 'Hanouka. Hachem nous a donné la possibilité d'accomplir la Mitsva d'allumer la Ménora au Beth Hamikdash, pour cela, nous Le remercions. Est-ce logique d'instaurer une fête pour remercier D... sur le fait qu'Il nous a aidés à accomplir une Mitsva ? En réalité, cette fête a été instituée pour commémorer l'immense miracle que Hakadoch Baroukh Hou nous a fait, en livrant nos ennemis dans nos mains. Les forts dans la main des faibles, comme on le dit dans Al Hanissim. Que signifie donc ce choix de nos sages de marquer particulièrement le miracle de la fiole d'huile qui est pourtant un détail dans ce 'Hessed qu'Hachem nous a fait à l'époque des Grecs en sauvant nos vies ? Hachem nous a promis de ne jamais nous

abandonner ni de nous échanger avec un autre peuple. En ce sens, le fait de nous avoir préservés et de nous avoir fait gagner cette guerre, ne relève pas d'un bienfait hors du commun. En revanche, la mitsva d'allumer la Ménora, ne l'obligeait pas à nous laisser une huile pure bien fermée, étant donné qu'on aurait pu allumer avec une huile impure lors d'une impureté générale, ou de ne pas allumer du tout la Ménora, étant dans l'impossibilité technique de l'accomplir. Le fait d'avoir préservé cette petite fiole montre un attachement particulier d'Hachem. Dans le même ordre d'idée, Yossef fut vendu par ses frères, en faisant partie d'un projet divin. Il fut racheté par les "Ichmaélim", transportant habituellement des produits ayant une odeur nauséabonde, mais étaient chargés pour l'occasion de "bessamim" (plantes odorantes). Hachem lui adressa là, une marque d'affection, en lui donnant un cadre bienveillant dans une épreuve nécessaire. Ainsi, Hachem a davantage montré Son affection à travers le miracle de la fiole, plutôt qu'en les sauvant de la main des Grecs.

Moché Brand

Ce chant rappelle les péripéties de l'histoire du peuple Juif, et les délivrances que Hachem nous a apportées. Le chant commence par une louange envers Hachem.

Le texte est composé ensuite de 5 paragraphes, chacun d'entre eux rappelle que les Béné Israël ont dû faire face à une civilisation différente voulant chacune sa destruction.

Le premier paragraphe louant **la bonté divine**: Hachem, Tu es le rocher puissant, tu es ma délivrance, seulement à Toi il convient de louer, construis à nouveau Ta maison où je pourrai à nouveau prier, on y offrira un Korban de remerciements au moment où tu extermineras les ennemis moqueurs, alors nous célébrerons en chantant l'inauguration du Mizbéa'h qui a eu lieu à 'Hanouka.

Le paragraphe suivant parle de **l'exil Égyptien**: Mon âme s'est rassasiée de souffrance, ma force s'est perdue dans la tristesse. Ma vie était amère à cause du dur labeur, lorsque je me trouvais esclave de l'Empire Égyptien (comparé au veau, Jérémie 26,20). Et par Sa main puissante, Hakadoch Baroukh Hou délivre Son peuple privilégié.

L'armée de Paro ainsi que ses partisans, coulèrent comme une pierre dans les profondeurs de la mer.

Le troisième paragraphe parle de **l'exil Babylonien** : Au Beth Hamikdach, Hachem m'a conduit, et dans Sa maison aussi, je n'ai pas eu de tranquillité, car Névou'hadnetsar arriva et m'exila en Babylone à cause de mes fautes. "Je lui ai servi du vin «poison»" fait allusion aux fautes que les juifs ont faites à cette époque et qui sont un poison pour leurs âmes. La fin de l'exil put voir le jour par l'intermédiaire de Zéroubavel, 70 ans après le début de l'exil, j'étais sauvé.

Le quatrième couplet fait référence **aux souffrances et aux décrets subis à Pourim** : Abaisser Mordékhaï (Béroch selon la gmara dans Méguila) à terre, tel était le but d'Haman. Mais ce désir s'est retourné contre lui et son orgueil s'effaça. Tu as élevé Mordékhaï et tu as supprimé définitivement le nom de l'ennemi. Ses nombreux enfants ainsi que ses biens, sur l'arbre tu as fait pendre. Ses biens n'ont pas été pendus, c'est une expression pour faire comprendre qu'ils lui ont été enlevés.

L'avant dernier paragraphe traite de **l'histoire de 'Hanouka** : Les Grecs se rassemblèrent pour me combattre, qui était l'époque où vivaient également les 'Hachmonaïm. Ils fendirent les murs du Beth Hamikdach et rendirent impures toutes les huiles présentes. Du petit flacon pur restant, se produisit un miracle pour les Béné Israël (comparés au Chochana). Les sages intelligents de l'époque fixèrent 8 jours de chants et d'allégresse pour les générations à venir.

Le dernier morceau est **une prière pour que Hachem nous sauve de cet exil qui est le nôtre** :

Hachem ! Dévoile Ton Saint Bras et fait approcher la délivrance qui est synonyme de la fin de l'exil et l'arrivée de Ton salut. Venge le sang des juifs Tes serviteurs, de ce peuple impie. Car la venue de la Guéoula est trop longue pour nous et les mauvais jours n'en finissent plus. Repousse les enfants de Edom vers l'obscurité et fais nous revenir nos 7 guides. La Guémara dans Souka raconte que ces guides étaient David au centre ; Adam, Chet et Métouchéla'h à sa droite ; Avraham, Yaacov et Moché à sa gauche.

Moché Uzan

Miracle, 8 jours?

Le Beth Yossef (siman 670) pose une question qui est reprise par les commentateurs : pourquoi fêtons-nous 'Hanouka durant 8 jours ? Nous voyons bien que la Guémara (Chabbat 21b) nous raconte que dans la fiole d'huile il y avait de quoi allumer pour un jour et un miracle a eu lieu : la Ménora est restée allumée durant 8 jours. Le premier jour n'était donc pas un miracle puisqu'il y avait assez pour allumer un jour, nous aurions donc dû fêter 'Hanouka pendant 7 jours ?

1. Le Beth Yossef rapporte le Tossefot Aroch qui explique que le premier jour en lui-même était un miracle car lorsque les 'Hachmonaïm ont versé l'huile de la fiole dans la Ménora, le niveau d'huile de la fiole n'a pas diminué. Le miracle a donc débuté dès le premier jour. C'est pour cela que le premier jour de 'Hanouka a été fixé comme un jour de louanges et de joie.

2. Le premier jour était en soi un miracle puisque la quantité d'huile contenue dans la fiole a été elle-même divisée en huit (le temps qu'il fallait pour préparer une nouvelle huile) donc dès le premier jour, le miracle a eu lieu : la Ménora est restée allumée un jour entier avec un huitième de ce qu'elle avait normalement besoin.

3. Le Méïri répond que le premier jour n'a pas été fixé pour le miracle de la fiole d'huile (puisque le ness a vraiment eu lieu à partir du deuxième jour). Mais il a été fixé pour le deuxième grand miracle de 'Hanouka : la victoire des 'Hachmonaïm (qui n'étaient qu'une petite poignée) contre l'immense armée grecque, comme nous le disons dans le Al anissim.

4. Dans le Orh'ot H'aïm il est ramené une autre réponse : puisque les Grecs ont voulu supprimer la Brit Mila qui est au huitième jour de la naissance, de même nous fêtons 'Hanouka durant 8 jours. C'est pour cela aussi qu'il y a toujours un Chabbat et Roch H'odech dans la fête de 'Hanouka, car ce sont les trois mitsvot que les Grecs ont voulu enlever au peuple juif : le Chabbat, la Brit Mila et Roch 'Hodech.

5. Le 'Hidouché Harim répond : lorsqu'on dit qu'il y avait juste de quoi allumer un jour dans la fiole, ce n'est pas un jour mais une branche : il y avait juste de quoi allumer une branche de la Ménora et le miracle a eu lieu : avec cette quantité d'huile ils ont pu allumer toute la Ménora. Le premier jour était donc déjà un miracle.

Itshak Berdugo

Une guerre de convictions

La Guemara Chabbat demande : Pourquoi fêtons-nous 'Hanouka ? À cela, elle répond que c'est pour commémorer le miracle de la fiole d'huile qui permit d'allumer au Temple et qui brûla 8 jours alors qu'elle possédait la quantité pour brûler seulement un jour. En effet, les Hébreux ne trouvèrent aucune huile pure à part cette fiole qui portait le sceau du Cohen Gadol, preuve de sa pureté. Deux questions se posent : Pourquoi l'essentiel de 'Hanouka porte sur le miracle de la fiole alors que la victoire de la bataille est d'autant plus glorieuse ? De plus, la Torah permet d'utiliser de l'huile impure dans le cas où il n'y a pas d'autre choix (touma outra betsibour), alors comment expliquer l'entêtement des Sages à consumer strictement de l'huile pure alors que d'autres huiles impures étaient présentes et, par cela, forcer un miracle non nécessaire ? Et plus encore, pourquoi D... a-t-il répondu d'un miracle alors que celui-ci n'était pas nécessaire à première vue ?

Pour répondre à ces questions, il faudrait déjà comprendre la confrontation de pensées entre Grecs et Hébreux qui aboutira sur le décret d'interdiction d'étudier la Torah.

Un vrai débat idéologique faisait rage. Les Grecs, qui eux-mêmes incarnaient la nation de penseurs, philosophes et scientifiques, ne pouvaient qu'admirer la Torah et voyaient en elle une source inépuisable de savoir et d'inspiration. Cependant, leurs sciences reposaient sur la rationalité : théorie, conjecture, démonstration (assara maamarot), l'Humanité toute entière porte en elle la science de la nature. Il est donc question d'adhérer et accepter la perception humaine, ce que l'Homme est à même de constater, de palper, mais aucunement à adhérer à toute forme d'irrationalité.

L'irrationalité laisse place à une force suprême dépassant l'entendement humain, rabaissant l'Homme. Or, la culture grecque est une conception humaniste voulant faire régner l'Homme en maître sur l'univers et la nature mais aucunement soumis à une quelconque force le transcendant.

C'est justement tout le contraire de la Torah qui elle porte un message Divin dépassant l'entendement humain et, en l'étudiant, l'Homme aspire à entrevoir la magnificence de son Créateur et à palper un message qui le dépasse.(asseret adiberot)

La Torah qui dérangeait Yavan n'était donc pas « ne tue pas », « ne vole pas », « donne la charité », mais seulement son message irrationnel : les lois de pureté, de kédoucha, de shaatnez..., qui sont inexplicables à l'échelle visuelle. Quelle mutation moléculaire subit un objet au contact d'un mort ?? Impur ? À quelle forme de délire ou de magie a-t-on affaire ?!

Shaatnez ? Mélanger du lin et de la laine. Et alors ? Quel changement pour le tissu ? Physique ? Métaphysique ? Magie ?

Puisqu'il en est ainsi, allumer avec de l'huile impure, bien qu'étant autorisé, ne serait qu'abdiquer face à l'idéologie ennemie, dire en quelque sorte qu'il n'y a pas de différence entre pur et impur. Là se trouve l'essence même du débat. C'est la raison pour laquelle les Sages ont forcé le miracle. Miracle que D... exauça.

C'est ça 'Hanouka, la victoire d'une poignée d'Hommes convaincus que l'Humanité toute entière porte en elle le message Divin, un message qui la transcende face à une nation plaçant l'Homme au centre de tout.

Yossef Msika